13.

JEAN QUI PLEURE,

ET

JEAN QUI RIT,

OU

L'HÉRACLITE ET LE DÉMOCRITE FRANÇAIS.

Les Hommes sont des grands Enfans :
Il leur faut des grelots.

HERACLITE.

O FRANCE ! ô ma chere patrie, ſerois-je donc obligé de pleurer ſur tes ruines ? ô liberté, toi dont ont fait ſans ceſſe retentir le nom à mes oreilles, ne ſeras-tu donc pour nous qu'un être chimérique vainement attendu ? O mes concitoyens ! ſerez-vous long-temps plongés dans le déſordre & la confuſion ? Ah ! pleurez mes yeux, pleurez ſur le ſort des infortunés Français !.....

DÉMOCRITE.

Et de quoi diable t'aviſe-tu donc, mon ami ; qui fait ainſi couler tes larmes ? Quelles ſont les

Case FRC 4440

M & W 7921

BIBLIOTECA LINDESIANA

causes de ton chagrin ? La mort t'a-t-elle ravi un pere, un ami; non, une épouse.... baſt, cela vaut-il une larme ?

HERACLITE.

Oh ! non, non ! Mais comment veux-tu que je ne pleure pas, quand je vois ma patrie bouleverſée, déchirée par des troubles & des diviſions inteſtines; quand je vois tout aller de travers, l'ignorance occuper la place du mérite, les traitres celle des bons citoyens, les adroits frippons celle des honnêtes gens? Ah ! peut-on voir tout cela ſans pleurer ! hé ! hé ! hé ! hé !

DEMOCRITE.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ſi tu continues, tu vas me faire mourir de rire. Eh quoi ! c'eſt poſitivement ce qui me donne la gaieté que tu me vois toujours, qui excite ta triſteſſe : ce qui doit te faire rire te fait pleurer ; car, qui ne riroit pas en voyant ce qui ſe paſſe journellement ſous nos yeux. A Paris, ſoixante diſtricts, qui ont ſoixante volontés différentes ; l'un ordonner ce que l'autre défend ; l'un d'eux traiter comme une choſe importante à l'Etat, le départ d'une actrice, &c. &c. La plupart des citoyens de tous ces diſtricts, intrigués du matin au ſoir pour avoir part aux places, à la nomination prochaine. Ceux qui ſont déjà promus à ces places, faire tout ce qu'il eſt poſſible pour ſe les conſerver. Qui ne riroit pas, en voyant un brave Général, à la tête d'un corps de troupes de

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

trente mille hommes, qui ſerait embarraſſé s'il lui en falloit ſept ou huit pour une abſence de quinze jours; qui ne riroit pas, dis-je, en jettant un coup-d'œil ſur les repréſentans des communes & les repréſentés. D'un côté la méfiance la plus outrageante ſur le compte de ceux qu'on a crus digne d'être les dépoſitaires du pouvoir. De l'autre, le déſagrément, la certitude humiliante d'être ſans ceſſe ſoupçonnés. Etre nommé député à l'hôtel-de-ville, c'eſt avoir la perſpective d'être regardé ou comme traitre, ou comme ignorant, fût on d'ailleurs un Bailly, ou un la Fayette; c'eſt échanger une vie tranquille & calme, contre des jours orageux & pénibles; & tu voudrois ne pas rire lorſque tu vois que c'eſt à qui ſera repréſentant de la commune, que c'eſt à qui ſera chargé de cet honorable fardeau. On s'inquiette dans les diſtricts, on s'agite, on s'intrigue pour ſe faire des créatures qui puiſſent faire nommer aux nouvelles promotions. Il eſt ſans doute bien glorieux d'être celui ſur lequel tombe le choix de ſes concitoyens, lorſque la brigue n'a aucune part à cette élection, & qu'elle n'eſt que le fruit de la probité, du génie & du patriotiſme, unanimement reconnus. Certes, ils ſont bien généreux, ceux qui, par amour du bien public; acceptent le ſi pénible honneur de conſacrer leurs travaux & leurs veilles pour le ſalut de la patrie. J'aime à croire que tous nos municipaux n'ont été guidés juſqu'à ce jour que par ces louables motifs; & que tous ceux qui, à

l'avenir, pourroient les remplacer, ſavent que le vrai patriotiſme, attend & ne court point au-devant des ſuffrages.

HÉRACLITE.

Oh mon ami! ce qui redouble mes larmes, c'eſt que je ſuis perſuadé qu'on fait tout le contraire. Il n'eſt peut-être pas dans les diſtricts un ſeul officier, pas un préſident, ou toute autre perſonne en place, qui n'ait accaparé les voix. Eh combien d'autres ſujets augmentent encore mon déſeſpoir. Tu ris, & d'un moment à l'autre, nous pouvons manquer de pain. Tu ris, & nos magaſins de bleds & farines ſont vuides. Tu ris enfin, & nous ne pouvons douter que des traîtres veulent nous enlever nos ſubſiſtances, nous ne pouvons douter que les ariſtocrates ne cherchent à nous perdre. Ah! jamais tu ne pourras me perſuader que je ne dois pas pleurer.

DEMOCRITE.

Les biens du clergé appartiennent à la Nation: notre conſtitution s'avance à grands pas; Louis XVI habite parmi nous; ah mon ami! que de raiſons pour rire de bon cœur! Jette les yeux autour de toi, tu ne verras que des actions qui excitent le rire. Ici ces gras chanoines, évêques, Archevêques, abbés commendataires, qui mettent bas leurs voitures, congédient la foule de laquais qui les environnoit, & ſur-tout leur cuiſinier, dont les gages ab-

ſorboient le revenu de trois ou quatre cures à portion congrue. Vois ces anciens uſurpateurs de nos biens, la figure allongée, regagner triſtement le lieu de leurs bénéfices auquel il vont dire un éternel adieu.

Là, conſidere cet eſſaim de béaurés, qui tenoient dans leurs filets grand nombre de ces gros bénéficiers qu'ils débarraſſoient le plus promptement poſſible des revenus de l'Egliſe. Ah, ah, ah, ah. Puis-je m'empêcher de rire en voyant le déſeſpoir tragique de ces modernes Syrenes.

Zélis étoit mal partagée des faveurs de la fortune; mais elle étoit heureuſe. Un amant aimé fourniſſoit à ſes beſoins, mais Zélis n'avoit ni voitures ni diamans, ni maiſon. L. de C. l'a rencontre, & lui fait les offres les plus brillantes. Bientôt Zélis fut infidelle. L'intérêt l'emporta ſur l'amour & la reconnoiſſance. Elle abandonna ſa modeſte demeure, & vint habiter un magnifique appartement garni, en attendant que ſa maiſon fût meublée. Depuis ce jour elle ne rêvoit plus que de meubles ſomptueux, de brillans équipages, d'attelages fringans. Déjà les prix étoient convenus avec les fourniſſeurs. Mais, ô rage! ô déſeſpoir! cet affreux décret de l'aſſemblée nationale ſur les biens du Clergé, vient d'anéantir toutes ſes eſpérances. L. de C. eſt parti ſans la voir, & qui pis eſt, ſans payer différentes dettes contractées pendant le regne apoſtolique du généreux Prélat. A peine Zélis pourra-t-elle

ſatisfaire ſes créanciers en vendant ce qui lui reſte de la munificence de L. de C. Zélis étoit devenue orgueilleuſe, & la voilà humble & rampante . . . . . Ah, ah, ah, pourroit-on ne pas rire de pareille aventure. Ah, ah, ah, ah . . . . .

M. effrayé de l'énergie patriotique des Pariſiens, abdique l'illuſtre place qu'il occupe, ſous prétexte de maladie. Il part, ſans demander de paſſeports à l'aſſemblée nationale. M. eſt ſans doute un parfait citoyen, un zelé protecteur de la liberté. M. ne renonce point au titre glorieux de député. Bientôt il reviendra brillant d'un nouvel éclat, propoſer quelque nouveau ſénat. Mais ſon retour n'aura lieu que lorſque la diete auguſte jouira de ſa liberté. Ah, ah, ah, ah. Bientôt il va prouver que l'aſſemblée n'eſt compoſée que d'eſclaves, & qu'on ne peut librement y opiner . , . . . ſans le caractere ſacré dont il eſt revêtu, & qu'il ne peut perdre que par la révocation de ſes commettans, quoique avec raiſon on pourroit regarder ſon départ comme une déſertion, combien ne pourroit-on pas rire. Ah, ah, ah.

Va, mon ami, de tous côtés je ne vois que des scenes risibles; le départ du duc diOrléans fait tourner toutes les têtes, il fait le déſespoir de tous les politiques nouvellistes, ce prince à eu la perfidie de nous quitter sans leur confier la cause de son voyage inattendu.... on se demene, on s'agite pour la découvrir; c'eſt qu'il va retirer de la cour d'Angleterre des papiers intéressans

pour la France... c'eſt qu'il eſt appellé pour régner sur les Brabançons... c'eſt qu'il a pris la fuite, parce qu'il étoit le Catilina d'une conjuration... Un plat auteur Breton fait imprimer un ramaſſis de calomnies atroces ; nos esprits forts parisiens sont bientôt prêts à y croire. Une nuée de feuilles pour sa défense inondent la capitale ; mais il y est auſſi plattement défendu, qu'il fut bassement attaqué. Ah, ah, ah, cela n'excite-t-il pas le rire de la pitié.

Un des auteurs d'un ouvrage accueilli du public, se brouille avec son éditeur, bientôt l'auteur fait courir des adresses dans lesquelles il annonce que ce n'est plus chez le sieur Prud'homme qu'on trouvera cet ouvrage ; il engage les souscripteurs à envoyer retirer leur argent, Prudhomme de son côté faitré pandre d'autres adresses qui détruisent les premieres, qu'arrive-t-il de ces débats littéraires? c'est que nous avons deux manufactures des Révolutions de Paris ; ah, ah, ah, ah, l'une qui peut-être va périr en naissant et l'autre qui déja manque fort de matériaux.... Prudhomme compare les auteurs à des manœuvres qui travaillent à la journée, ah, ah, ah, ah... qui ne riroit pas en voyant une légion de petits auteurs, tous bien patriotiques, à l'affut de tout ce qui se passe et ce qui se dit pour pouvoir en remplir leurs feuilles. Ah, ah, ah... il en eſt plus d'un qui voudroit qu'on eût tous les jours une baſtille à prendre, des têtes à couper, un voyage de Versailles à faire, ou un Roi à conduire à Paris, ah, ah, ah.

Un Empereur qui tue les Turcs comme des mouches, qui a des projets ambitieux pour l'exécution desquels il faudroit bien des années, et cet Empereur ne songe pas que son poumon ulceré a depuis long-tems planté la borne ou aboutiront toutes ses conquêtes. Ah, ah, ah....

Je ne finirois pas s'il me falloit retracer toutes les scenes risibles qui se passent sous nos yeux, seche donc enfin tes larmes mon cher Héraclite, rions et chantons ensemble.

Que tous nos Municipaux
S'alembiquent les cervaux
Pour former notre milice,
Organiser la police,
J'applaudis à leurs travaux;
C'est bien;
Fort bien;
Mais ce goût n'est pas le mien,
Je ne cherche point qu'on m'admire,
J'aime mieux rire. bis.

Allons chorus, mon ami, j'aime mieux rire.

HÉRACLITE.

Je n'y puis tenir long-tems, ta gaieté même redouble mon désespoir, adieu, je vais me retirer pour pleurer plus à mon aise, souviens-toi que le cygne chante quelques instans avant qu'on l'égorge, pour moi je veux pleurer, hé, hé, hé, hé.

DEMOCRITE, s'en va en riant.

Ah, ah, ah, ah, ah, oui je veux rire, moi!
La gaieté m'inspire &c.